



# Heinz Hürten: Spiegel der Kirche – Spiegel der Gesellschaft? Paderborn, 1998

Marie-Emmanuelle Reytier

## ► To cite this version:

Marie-Emmanuelle Reytier. Heinz Hürten: Spiegel der Kirche – Spiegel der Gesellschaft? Paderborn, 1998. 2000. halshs-00008759

**HAL Id: halshs-00008759**

**<https://shs.hal.science/halshs-00008759>**

Submitted on 14 Feb 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Compte rendu**  
**publié dans la**  
***Revue d'Histoire Ecclésiastique*,**  
**vol. 95, n° 1, 2000, p. 261-264.**

Heinz HÜRTEN, *Spiegel der Kirche – Spiegel der Gesellschaft ? Katholikentage im Wandel der Welt. Vier Essays aus Anlaß des 150. Jahrestags der » Ersten Versammlung des katholischen Vereines Deutschlands « vom 3. - 6. Oktober 1848 zu Mainz*, Paderborn – Munich – Vienne – Zürich, Ferdinand Schöningh, 1998, 12x18,5, IV-148 p. DEM 19,80. ISBN 3-506-74007-5.

Prof. Heinz Hürten est bien connu pour ses travaux remarquables sur le catholicisme allemand aux dix-neuvième et vingtième siècles, en particulier pour un ouvrage de référence publié en 1992, *Deutsche Katholiken 1918-1945*. Cette nouvelle publication a vu le jour à l'occasion du *Katholikentag* de Mayence en juin 1998 et est destinée à célébrer l'anniversaire de la fondation des congrès des catholiques allemands, en 1848, dans cette même ville.

Malgré l'intérêt de cet ouvrage, on peut toutefois reprocher à son A. de s'appuyer sur un nombre limité de sources – essentiellement sur les comptes rendus des congrès qui ont été édités – et de ne pas prendre en considération les articles les plus récents publiés sur la question. Si l'absence d'un index est comme toujours regrettable, la publication, à la fin de l'ouvrage, de la liste de tous les *Katholikentage* et de leurs présidents est à saluer.

H.H. se sert des congrès pour retracer la mobilisation politique des catholiques allemands depuis 1848. Dans un premier chapitre, s'appuyant sur les thèses de Thomas Nipperdey (*Gesellschaft, Kultur, Theorie*, Göttingen, 1976), il explique les raisons de l'émergence des associations de laïcs catholiques dans la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle en mettant en évidence le fait que c'était une façon pour l'Eglise de s'adapter à la mise en place d'une société dite bourgeoise sans remettre pour autant en cause sa disposition interne. En remplaçant les corporations, les associations catholiques permirent de recombinaison les rapports sociaux et d'offrir les cadres d'une formation et d'une expression politique qui donnèrent ensuite les moyens aux laïcs de défendre de façon crédible les intérêts

de l'Eglise en 1848, au moment de l'élaboration d'une nouvelle constitution régulant les rapports de l'Eglise et de l'Etat.

Dans un second chapitre, l'A. évoque la préparation du premier *Katholikentag* en 1848 qui fut décidé pour des raisons pratiques: il s'agissait de coordonner l'action des « associations Pie » (*Pius-Vereine*), qui avaient vu le jour un peu partout dans les pays de langue allemande en mars 1848, en vue de défendre les intérêts de l'Eglise et de réclamer le respect des libertés civiles issues de l'*Aufklärung* qui leur étaient indissociablement liées tout en s'opposant au libéralisme et aux aspirations révolutionnaires. Le caractère démocratique des assemblées était perceptible dans la mesure où tous les participants disposaient du droit de vote. Cependant, l'origine sociale de ces derniers et la présence de trente-trois membres du clergé sur un total de quatre-vingt trois représentants leur conféraient un caractère essentiellement conservateur. H.H. explique à juste titre que les congrès n'étaient pas révolutionnaires d'un point de vue politique mais qu'ils furent à l'origine institués afin de mobiliser les masses catholiques sous la tutelle des élites et du clergé dans un esprit de conciliation avec l'ordre établi.

Les troisième et quatrième chapitres sont consacrés au développement des *Katholikentage* jusqu'à nos jours. L'A. s'attache en particulier à analyser les rapports de force entre les laïcs et le clergé, nés de la fonction à la fois politique et religieuse des assemblées. Attendu que la nouvelle réorganisation des rapports entre l'Eglise et l'Etat en Prusse et en Autriche avait permis à l'Eglise, au lendemain de la Révolution de 1848, de gagner davantage de liberté, les *Katholikentage* furent dépolitisés. Cependant, à partir de 1856, leur fonction politique s'affirma de nouveau dans la mesure où ils se consacrèrent principalement au développement de nouvelles associations catholiques et à leur cléricisation en plaçant à leur tête un membre du clergé. De cette manière, ils jouèrent un rôle fondamental dans la mobilisation des masses catholiques, qui allait conduire à la création du *Zentrum* en 1871. Le *Kulturkampf* ne fit que renforcer les liens entre les *Katholikentage* et le *Zentrum*. Au tournant du siècle, ceux-ci étaient si étroits que l'on se mit à appeler les *Katholikentage* les « manœuvres d'automne » du *Zentrum*. Cette comparaison avec une armée en exercices s'expliquait par le nombre des participants qui avait considérablement augmenté. L'organisation d'imposantes processions rassemblant jusqu'à 60 000 ouvriers catholiques à Düsseldorf en 1908 fut utilisée pour manifester publiquement le rejet du socialisme. Avec raison, l'A. parle d'une « popularisation » des congrès et non de leur « démocratisation », car un rapprochement s'effectua parallèlement avec le gouvernement wilhelmien, ce qui

amena inévitablement les élites catholiques à adopter un certain nombre de valeurs et d'attitudes politiques proches de celles des élites protestantes. Sous la République de Weimar, cette orientation fut confirmée par le nombre toujours croissant de participants qui rendit le rôle consultatif et par là-même démocratique des *Katholikentage* matériellement impossible à maintenir. Ceux qui assistaient aux congrès ne le firent pas pour user de leur droit de vote mais pour participer à un rassemblement de masse, qui donnait l'image d'une démonstration de force de la communauté catholique. Les *Katholikentage* n'étaient d'ailleurs plus les « manœuvres d'automne » du *Zentrum*, car leurs organisateurs désapprouvaient son alliance avec les socialistes au sein de la coalition de Weimar et son soutien pour la toute jeune république. H.H. parle d'une dépolitisation des congrès dès 1922 sous l'influence déterminante du cardinal de Munich, Michael von Faulhaber, et d'une affirmation de leur caractère religieux. Le rôle laissé aux laïcs diminua considérablement, tandis que l'influence du clergé sur l'organisation des congrès augmentait, préfigurant ainsi l'introduction de l'Action Catholique au *Katholikentag* de Magdeburg en 1928. Cependant le terme « dépolitisation » au sens utilisé par H.H. pourrait être discutable. En effet, si l'on observe un éloignement certain à l'égard de la politique du *Zentrum*, la doctrine et la morale catholiques ne furent pas seulement utilisées pour retrouver un semblant d'unité au sein du monde catholique, profondément divisé, mais elles permirent aussi de justifier une attitude extrêmement retenue par rapport à la République et par conséquent servirent les intérêts d'une politique conservatrice. Cette évolution vers une dépolitisation des congrès devint beaucoup plus claire au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale. En particulier en 1952, une réforme du Comité Central (*Zentralkomitee*), chargé d'organiser les congrès, en fit un organe permanent et lui conféra l'essentiel de la fonction politique des *Katholikentage*. Les assemblées s'ouvrirent à la discussion et aux critiques à la fin des années soixante en remettant pour la première fois en question l'autorité ecclésiastique. Aujourd'hui, les *Katholikentage* réunissent aux 3/4 des jeunes de moins de trente ans. Ils sont avant tout une manifestation de foule qui reflète les débats théologiques et moraux du monde catholique sans avoir de grande prétention politique.

En définitive, H.H. résume avec brio l'histoire des tensions entre deux groupes, les laïcs et le clergé, dont les rapports de force résidaient justement dans le fait qu'ils ne pouvaient se passer l'un de l'autre. Ces rapports de force avaient constitué la grandeur des congrès à un moment où l'enjeu commun était l'organisation politique des catholiques afin de défendre leurs droits en tant que

minorité. Après 1945, l'une des raisons essentielles de la perte de signification des *Katholikentage* s'explique justement par le fait que leurs objectifs avaient été atteints. L'A. conclut son analyse en suggérant qu'à présent les congrès pourraient permettre d'enrayer la diminution de l'influence de l'Eglise catholique, s'ils s'adaptaient aux changements survenus dans la société allemande et s'orientaient vers la proclamation publique du message chrétien en s'affirmant davantage sur la scène médiatique. Indubitablement, cet ouvrage, qui est à la fois une analyse historique et une réflexion sur les nouveaux défis de l'Eglise, est intellectuellement des plus stimulants.

Marie-Emmanuelle REYTIER